

vive fusillade, retentit subitement. Le général croit à une erreur, à une méprise, et donne l'ordre aux clairons de sonner sur toute la ligne la cessation du feu. Le canon continue de gronder, et bientôt de nouvelles pièces, placées dans la batterie construite la nuit précédente à la tête du *Borga*, et que nous avions réduite au silence, ouvrent le feu dans la direction de la porte Pia.

Le général écrit à la hâte une lettre au général Fanti, charge le major Caïmi et un autre officier de la remettre. Les Piémontais commencent par tirer sur nos parlementaires, viennent les reconnaître ensuite, puis leur bande les yeux et les conduisent chez un officier général, qui brise le cachet de la lettre adressée à Fanti, répond qu'il n'a pas d'ordre pour faire cesser le feu, et les congédie.

Trois nouvelles batteries sont ouvertes sur la citadelle et la ville. La population, folle de frayeur, encombre la place du théâtre, et accuse à grands cris le général de consommer par une résistance insensée la ruine d'Ancône, et de vouloir se faire sauter ensuite.

Je descendais en ce moment de la citadelle, suivi de M. de la Perraudière, avec la mission de ne répondre au feu de l'ennemi que dans le seul cas où il tenterait de pénétrer de vive force dans la ville. Le même ordre avait été transmis par le chef d'état major de la brigade de Courten, le brave capitaine Rivalta, au major Einen, au capitaine Castella, à tous les chefs de poste qui avaient la garde de l'enceinte. Profitant d'un de ces courts instants où la peur faisait taire le tumulte, je lance ces mots à la foule : " C'est le souhait de bienvenue de vos amis les Piémontais ! — Non, non, répètent mille voix confuses, c'est le géné-

ral Lamoricière qui veut nous faire égorger tous jusqu'au dernier. — Mais malheureux, écoutez donc, reprend M. de la Perraudière ; le général est à la citadelle, et tous les boulets viennent dans la direction du Borgo Pio. Il est du reste bien facile de vous en assurer. Qui, parmi vous, a le courage de venir avec moi ? " Un jeune homme fait quelques pas en avant, puis rentre dans la foule. Il venait d'entendre le sifflement aigu de cinq ou six boulets rayés qui éclataient en rasant les toits des maisons de la place.

A cet argument sans réplique, au bruit des tuiles brisées, et des cheminées qui tombent avec fracas sur les pavés, une terreur électrique s'empare de cette multitude. Elle fuit, se heurte et se divise dans toutes les directions, en jetant de longs cris d'effroi. En moins de deux minutes la place est balayée, et il n'y reste que M. de la Perraudière et moi, ne pouvant nous empêcher de rire de cette panique subite.

Cent ou cent-cinquante bouches à feu continuaient de vomir sur Ancône des projectiles de toute nature. Le général, en proie à une inquiétude mortelle, avait envoyé à trois heures du matin au général Fanti une seconde lettre et un second parlementaire, le capitaine Balzani. A chaque instant il s'attendait à apprendre que la ville était emportée d'assaut, car l'ennemi était descendu des hauteurs de Monte Pelago dans la vallée des Jardins, avait occupé les faubourgs en face, et placé en batterie ses pièces de campagne à cinquante mètres de la porte Farina. La nuit était très noire, et les Piémontais avaient profité de l'obscurité pour se masser au pied du bastion Saint-Pierre, et préparer l'escalade des remparts.